

accueille les nouveaux naufragés de notre temps. Le prophète assiste dans son désert au spectacle offert pour l'inauguration de la Plus Haute Tour du Monde et qui consiste en son ascension par un King Kong que l'on croit avoir rendu obéissant. Un nouveau Siméon stylite déloge dans un jardin de son socle le buste du savant à binocle qui l'occupe et se fait « point d'interrogation » pour ses semblables, attendant qu'ils s'arrêtent et le regardent. Un père, privé de sa femme et de ses enfants par les horreurs du divorce moderne, tend une banderole au-dessus des gargouilles de la cathédrale de Chartres, espérant susciter compréhension, puis justice. L'astronaute, condamné pour ses articles critiques par la Censure Cosmique de cette nouvelle uchronie, doit naviguer jusqu'au Trou Noir où il disparaîtra, non sans avoir fait profiter ses juges et savants des informations envoyées par son vaisseau spatial.

Il y a du Camus dans ces histoires, surtout celui de *L'Exil et le Royaume*, tout y est orienté vers la compassion, et ce n'est pas, je crois, un mince éloge.

Yves Avril

\*

**Marie Vélikanov, *La Sainteté chez Péguy*, Cerf, « Patrimoines », 2019, 346 pages.**

Marie Vélikanov a découvert Péguy en Russie, à l'âge de 13 ans, grâce à une émigrée russe dont les parents choisirent en 1946 de rentrer au pays, même s'il était devenu l'Union soviétique : Tatiana Ougrimoff<sup>1</sup>. C'est donc avec une belle fidélité que, près de vingt ans plus tard, elle soutint une thèse de doctorat sur *La Sainteté chez Charles Péguy*, le 27 juin 2017, devant l'Université de Metz<sup>2</sup>, thèse si remarquée qu'elle obtint en 2018 le prix « Littérature » de l'Académie nationale des sciences, lettres et arts de Metz et thèse qu'elle adapta au format d'un consistant volume paru pour sa part

---

<sup>1</sup> On pourra apprendre son extraordinaire destin ultérieur dans cette remarquable page internet : [gorboffmemoires.wordpress.com/2015/05/31/irina-nicolaevna-et-irina-j/](http://gorboffmemoires.wordpress.com/2015/05/31/irina-nicolaevna-et-irina-j/). Tatiana Ougrimoff fait partie de ceux qu'on appelle en Russie les *répatriantsy*.

<sup>2</sup> Thèse disponible en ligne sous sa forme universitaire : [hal.univ-lorraine.fr/tel-01760205/document](http://hal.univ-lorraine.fr/tel-01760205/document).

en mars 2019 aux éditions du Cerf, dans la collection « Patrimoines ».

La culture russe de l'auteur apparaît par exemple dans la très belle couverture du livre, due à Evseï Pertchenkov, célèbre architecte soviétique décédé en octobre 2020 et à qui l'on ne savait pas ce coup de crayon. L'ouvrage témoigne d'un soin certain pour la typographie<sup>1</sup> et il est très bien informé, ce que suffisent à montrer l'« Index des noms »<sup>2</sup>, l'« Index des œuvres » de Péguy<sup>3</sup> et la bibliographie fournie – malgré un renvoi peut-être superflu à Vincent Peillon et deux renvois manquants au si curieux et pas si potache « Conte de celui qui voulait commettre un gros péché »<sup>4</sup> et à l'étude d'Annie Barnes sur « Péguy et le bréviaire »<sup>5</sup>. Comme de juste, Tatiana Taïmanova est régulièrement citée dans l'ouvrage.

Marie Vélikanov a beaucoup lu, beaucoup pensé, et livre ici le fruit de vingt années de réflexion originale sur Péguy. Dans cette somme à la plume soignée et inspirée, nous recommandons les développements sur Jeanne d'Arc, ainsi qu'il plaira à nos lecteurs (pages 64-79), et particulièrement ceux sur la *Jeanne d'Arc* de 1897 (pp. 239-247), sur les vertus juives et le « *ticcoun olam* », où l'intérêt de l'auteur pour le judaïsme apporte aux études péguistes nombre d'aperçus nouveaux (pp. 95-106), sur sainte Geneviève également, qui fait l'objet d'une attention soutenue et presque d'une explication de texte à l'ancienne (pp. 138-157).

Nous ne pensons pas pouvoir mieux faire en réalité que de donner ici un petit extrait, afin de prendre bouche avec Marie Vélikanov, qui est la première à livrer commentaire des 2000 vers inédits de Péguy qui venaient d'être révélés en 2016 : c'est assez dire le fait que son information est aussi sûre que mise à jour<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Citations maladroites néanmoins aux pages 17, 199 et 201, confusion « ou / où » à la page 294, « Onumus » p. 85.

<sup>2</sup> Coquilles mineures concernant Marcel Baudouin, Jules Guesde, Thomas a Kempis et Philippe Sellier.

<sup>3</sup> Il aurait gagné à mieux distinguer titres des poèmes et titres des œuvres et recueils.

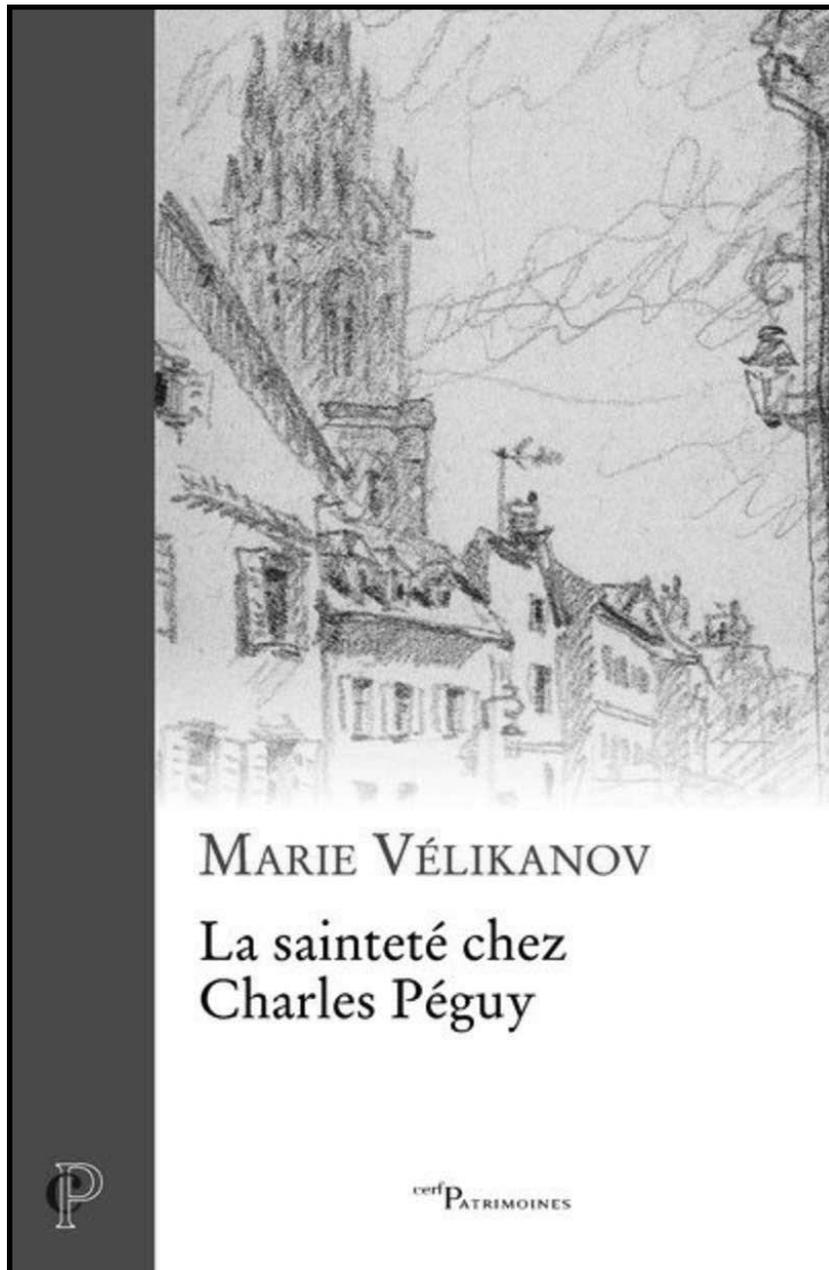
<sup>4</sup> C 1810-1813.

<sup>5</sup> *BACP* 29, janvier-mars 1985, pp. 37-46.

<sup>6</sup> Que l'auteur soit ici remerciée d'avoir accepté la republication de ces pages 285 à 289. Restant fidèle au « Porche », Marie s'oriente désormais professionnellement vers l'accompagnement psychothérapeutique, notamment par l'écriture-thérapie et l'approche narrative des difficultés personnelles, relationnelles et post-traumatiques.

Tel est ce livre : d'un intérêt théologique certain, d'une ligne serrée, inactuel au bon sens du terme, dans la veine – qui paraissait tarie – d'un André Rousseaux ou d'un Jean Delaporte.

*R. Vaissermann*



## La communion par filiation

Marie Vélikanov

Il fallut qu'elle vît le solennel hommage  
Qui liait l'homme à l'homme comme un fils à son père  
Se détendre et briser comme un nœud trop prospère  
Qui désunit deux cœurs dans un même courage<sup>1</sup>

Ce « solennel hommage » peut évoquer l'alliance biblique entre Dieu et l'homme, ainsi que les promesses du baptême ou, plus concrètement, la promesse du mariage que Péguy a tellement du mal, à cette époque-là, à tenir. Les quatrains qui suivent peuvent laisser deviner les difficultés vécues dans le mariage de Péguy. Viennent ensuite les vers 149 à 152 :

Il fallut qu'elle vît par un faux éclairage  
L'enfant paraître vieux, le vieux paraître mort  
Et la soudaine vie et le terme du sort  
Blêmir et s'enfoncer en un lointain mirage<sup>2</sup>

L'évocation de l'enfant, du vieux, puis de la « soudaine vie », n'est pas sans rappeler la parabole du fils prodigue, où il s'agit d'un fils vieilli, presque mort de la vie qu'il a vécu, et son retour assimilé à un retour à la vie<sup>3</sup>.

Péguy évoque par la suite la parole de Dieu éparpillée au vent, la loi de Dieu qui saigne et la colère de Dieu. Le récit d'une faute possible et d'une rupture entre, probablement, Dieu et l'homme en arrive, par le biais de la colère de Dieu, à nourrir une méditation sur le Jugement dernier.

Le nom de Jésus apparaît pour la première fois dans un quatrain où Péguy utilise des images qui pourraient correspondre à l'« atelier de Nazareth », tellement important pour l'auteur, fils de charpentier :

---

<sup>1</sup> Charles Péguy, « *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* » et vers inédits, éd. R. Vaissermann, Paradigme, 2016, p. 265.

<sup>2</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 269.

<sup>3</sup> Lc XV-32 : « Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. »

Il fallut qu'elle vît le jour du vernissage  
Les meubles culbutés par un mauvais larron  
Ce n'était pas ainsi que le premier charron  
Que Jésus les traitait dans son apprentissage

Comparer le Jugement dernier à un examen de la qualité des meubles fournis peut sembler fort bizarre, si l'on oublie les mots de Péguy sur le pied de chaise, sur « l'ouvrage bien faite ». Dieu a dit que cela était bon, en créant l'homme. Ce n'est qu'un « mauvais larron » qui les abîme ; Jésus, lui, les aime.

Dans le quatrain qui suit paraît le mystérieux « homme », qui sera au centre du propos de ce poème jusqu'à sa fin. « L'homme » est mystérieux parce qu'il est difficile de dire s'il s'agit de Péguy, de Jésus, du fils prodigue, ou de tous les trois en même temps :

Il fallut qu'il advînt que le jour du pansage  
L'homme montra son flanc et fut trouvé blessé  
Et qu'il traînait la jambe et voulait, harassé,  
Marcher encore après le terme du voyage

Jésus montre son flanc transpercé à saint Thomas qui doute, et c'est l'Ange de Dieu qui est blessé par Jacob à la hanche et traîne sa jambe. Cependant, le quatrain suivant dit :

Il fallut qu'il advînt que le jour du pesage  
L'homme montra son sang et fut trouvé léger  
Et qu'il montra son père et fut dit étranger  
Inconnu méconnu dans son propre village<sup>1</sup>

Cela rappelle encore une fois la parabole du fils prodigue, sauf qu'ici le père semble rejeter le fils. Mais rien n'indique qu'il ne s'agit pas du même homme que dans le quatrain précédent. Le Christ se mettrait-il à la place du fils prodigue, pécheur ? Ou est-ce une manière de Péguy de signifier qu'il s'identifie autant au fils prodigue qu'à Jésus sauveur, rédempteur, qui a pris sur lui le péché du monde ?

Le quatrain suivant dresse l'image du bateau, de l'homme naufragé qui implore son père pour pouvoir « réembarquer sa peur pour un nouveau mouillage ». Suit un quatrain évoquant l'orage et l'homme foudroyé, qui veut « renaître de sa cendre et reprendre

---

<sup>1</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, *op. cit.*, p. 273 (les trois strophes citées).

visage ». Le fils prodigue semble demander une nouvelle possibilité de rentrer. Puis l'homme, qui montre pourtant son cœur, est « refusé / au seuil de son partage et de son héritage ». Le partage de l'héritage correspond au tout début de la parabole du fils prodigue : comme si ce que demande l'homme, à savoir qu'on lui donne une deuxième chance, avait été octroyé, il se retrouve de nouveau au début du voyage – mais cette fois-ci le Père lui refuse sa part d'héritage.

Quelques quatrains plus loin, l'homme reçoit de son père « son bien patrimoine »<sup>1</sup> et devient ainsi « otage et prisonnier dans son propre héritage ». Jusqu'à ce que la délivrance arrive par le travail, le labeur – l'une des grandes vertus chères à Péguy :

Il fallut qu'il advînt le dernier jour du stage  
Que l'homme fit sa preuve et fut trouvé prouvé  
Et qu'il fit son chef d'oeuvre et qu'il fut reprouvé  
Et qu'il nomma son père au seuil de l'esclavage<sup>2</sup>

Nous supposons que c'est de soi que Péguy parle, lui qui confiait à son ami Joseph Lotte qu'il n'y avait pas de péché dans son travail. Tout en sachant qu'il se sentait intérieurement infidèle à sa femme (sans jamais l'avoir trompée pourtant), qu'il ne pouvait pas accéder aux sacrements à cause de sa situation familiale, Péguy espérait trouver le salut dans son travail.

Un peu plus loin, Péguy, semble-t-il, évoque de nouveau Jésus, quand il dit de l'homme qu'il « montra son père et fut trouvé couché / dans le dernier tombeau sur le dernier rivage ». Puis il revient au Péguy décrit en fils prodigue, qui a « perdu la clef de l'héritage », « fut trouvé fautif » et donc reste esclave... jusqu'à ce qu'il brise la chaîne<sup>3</sup>.

Les quatrains qui suivent montrent un Péguy qui hésite et doute sur la responsabilité pour ses fautes : l'homme est dépeint comme étant victime de circonstances. Tout cela aboutit à une curieuse image de Dieu qui prend la moitié de ce qu'on lui offre : « et Dieu prit la moitié des orges et des blés / car il était Seigneur et maître du fermage »<sup>4</sup>. Même quand Dieu récolte les gerbes « pour en pétrir le pain du Nouveau Témoignage », la vigne « pour en bouillir le sang

---

<sup>1</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 277.

<sup>2</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 279.

<sup>3</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 281.

<sup>4</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 289.

qui saigne sans mélange » ou le blé pour « l'éternel pain des anges », il ne prend que la moitié. À ce moment-là, il semble que Péguy parle de lui en fils prodigue et du travail qu'il fait pour racheter ses fautes et louer Dieu. Sauf que, tout de suite après, survient ce quatrain :

Il fallut qu'il advînt qu'au jour du corroyage  
L'homme montra sa peau sous qui battait son sang  
Mais quatre trous de clous et une plaie au flanc  
Dépareillaient la peau pour un commun otage<sup>1</sup>

Ici, c'est clairement du Christ qu'il s'agit. Suit la description de la quête effectuée par le mystérieux « homme » qui cherche « sa voie » et « son frère ». N'est-ce pas là une nouvelle voie, un nouveau chemin proposé au nouveau fils prodigue ? Le fils prodigue de la parabole dans l'Évangile selon saint Luc voulait revenir vers son Père, mais il ne semblait pas se soucier de son grand frère. Chez Péguy, pour recommencer à zéro, il faut d'abord retrouver le frère : alors « il chercha son frère »<sup>2</sup>.

Dans les vers 470-471 (« l'homme fut dévoré dans les dents de Satan / mais on sut l'en tirer »<sup>3</sup>), après une méditation sur la parabole des brebis et des bœufs, Péguy reprend toutes les images du début du poème, où il était question du père qui rejette son fils, en les transformant en images d'acceptation et de pardon : l'homme est « relâché », on le fait entrer au festin, mais aussi on lui accorde une tombe. Aussitôt surgit la figure du traître Judas, avec les trente pièces d'argent qu'il propose pour acheter ce même « homme ».

Plus loin, Péguy évoque, vaguement encore, un thème qui lui est cher, Véronique et l'empreinte du visage du Christ ; seulement c'est alors Jésus lui-même, l'homme, qui agit : « l'homme coucha son corps dans la dernière toile / et c'était plus qu'un drap et c'était plus qu'un voile »<sup>4</sup>.

Plusieurs images encore alternent dans les quatrains suivants : celles du Christ, celles du fils prodigue, plus proches du texte de la parabole, notamment avec l'image du fils prodigue qui mange les glands pour les cochons. Dans les vers 1157-1160, l'homme devient soudain le voyageur attaqué par des brigands, sauvé par le Bon Samaritain : « L'homme prit mal sa courbe et chut dans le fossé /

---

<sup>1</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 291.

<sup>2</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 293.

<sup>3</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 295.

<sup>4</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 309.

mais le Samaritain penché sur le blessé / lui lava les genoux, les mains et le visage », et dans le vers 1198, il devient Joseph vendu par ses frères<sup>1</sup>.

« L'Homme » est aussi décrit comme mort, en cadavre « plein de terre / et bourré de remords et crevé de misère »<sup>2</sup>. Péguy dépeint là un anéantissement total, où « le cœur de l'homme était un vieux puits plein de boue » et apparaît « si ténébré, qu'on eût dit du vieux bois »<sup>3</sup>. Mais cette destruction devient féconde : « Et le cœur était mur comme un raisin d'automne / et le sang jaillissait comme un vin monotone »<sup>4</sup>. Certains vers semblent vraiment contradictoires : Péguy emploie le principe du parallélisme antithétique, et « l'homme » y est constamment présenté de manière ambivalente – trop grand mais trop petit, trop riche mais trop pauvre.

La valeur du doute comme possibilité de trouver la vérité a toujours été importante chez Péguy ; dans ces quatrains revient cette idée : « l'homme fut roulé dans la boue et le doute / mais de la boue on fit une nouvelle route / solide, et qui menait vers un nouveau village »<sup>5</sup>. L'éditeur du poème assimile ce village à la Jérusalem céleste : c'est donc le doute qui permet d'y accéder, le doute et le mouvement.

On voit dans ce texte combien l'identité de l'homme dont parle Péguy semble flexible, indéfinissable. Il ne s'agit pas néanmoins d'identité floue, mais bien au contraire, d'une communion parfaite entre l'homme et Dieu, l'homme Péguy qui, quoique pécheur, reconnaît son péché et se met dans la peau du fils prodigue pour une parfaite pénitence qui lui permet de faire un avec Dieu. Et dans l'un des derniers quatrains conservé de ce long brouillon, Péguy écrit : « c'est vous, c'est moi, c'est l'homme, et c'est tout un chacun »<sup>6</sup>. Le chemin du doute, de la lutte contre soi-même, contre le péché en soi, la voie de l'anéantissement et de l'humilité, à travers l'imitation, l'identification aux personnages de la Bible, amènent « l'homme » à une communion avec le Christ, où l'homme devient fils de Dieu, frère de Jésus.

---

<sup>1</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., pp. 353 et 357.

<sup>2</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 355.

<sup>3</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 379.

<sup>4</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 357.

<sup>5</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 359.

<sup>6</sup> Ch. Péguy, *La Tapisserie de sainte Geneviève*, op. cit., p. 395.